Julien Capron

Match retour

roman

Extrait de la publication

Match retour

Julien Capron

Son regard plongé dans la nuit tourmentée de vent et de mer que leur tendait comme une baffe Volmeneur-la-pas-commode, l'Enquêteur Garamande se formula une résolution : redevenir le grand flic qu'il supposait avoir été. Il allait ranger dans les mauvais souvenirs le type électrocuté par ses émotions, berné par ses pensées, l'homme en courants alternatifs. Fénimore Garamande avait un nouveau rendez-vous avec le mal. Il veillerait à s'y montrer, cette fois-ci, présentable.

Le mystère semblait éclairci, mais un cadavre relance la série des meurtres de l'Olympe. Bien classée à l'aller, l'équipe de rugby de Volmeneur, mêlée malgré elle aux crimes, redémarre le championnat. Roman policier qui en détourne les codes, roman sportif hissant la compétition au rang d'une mythologie, *Match retour* est un feuilleton où se dessine une société par ses faits-divers, ses drames et ses conquêtes.

À la fois drôle et tragique, cette nouvelle saison se lit indépendamment des péripéties précédentes. Décalant le regard vers une République imaginaire pour mieux évoquer notre époque, *Match retour* est une plongée inquiète, intense, heureuse dans notre modernité et dans ce qu'il y reste de légendes.

Romancier, journaliste, scénariste et enseignant à Sciences-Po, Julien Capron a publié Amende honorable *et* Match aller *(prix Sportscriptum 2009, meilleur livre de sport de l'année, publié chez J'ai lu).*

Flammarion

11-18 Julien Capron vu par Arnaud Février © Flammarion

Extrait de la publication

Match retour

Extrait de la publication

Du même auteur

Amende honorable, Flammarion, 2007.
Match aller, Flammarion, 2009 (Prix Sport Scriptum 2009) ; J'ai lu, 2010.

Le lecteur trouvera en fin de volume un rappel de quelques « fondamentaux » du rugby, et une présentation complète des joueurs du XV de Volmeneur.

Extrait de la publication

Julien Capron

Match retour

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2011.
ISBN : 978-2-0812-2789-7

Extrait de la publication

À Mehdi Koudjeti,
fidèle au soutien.

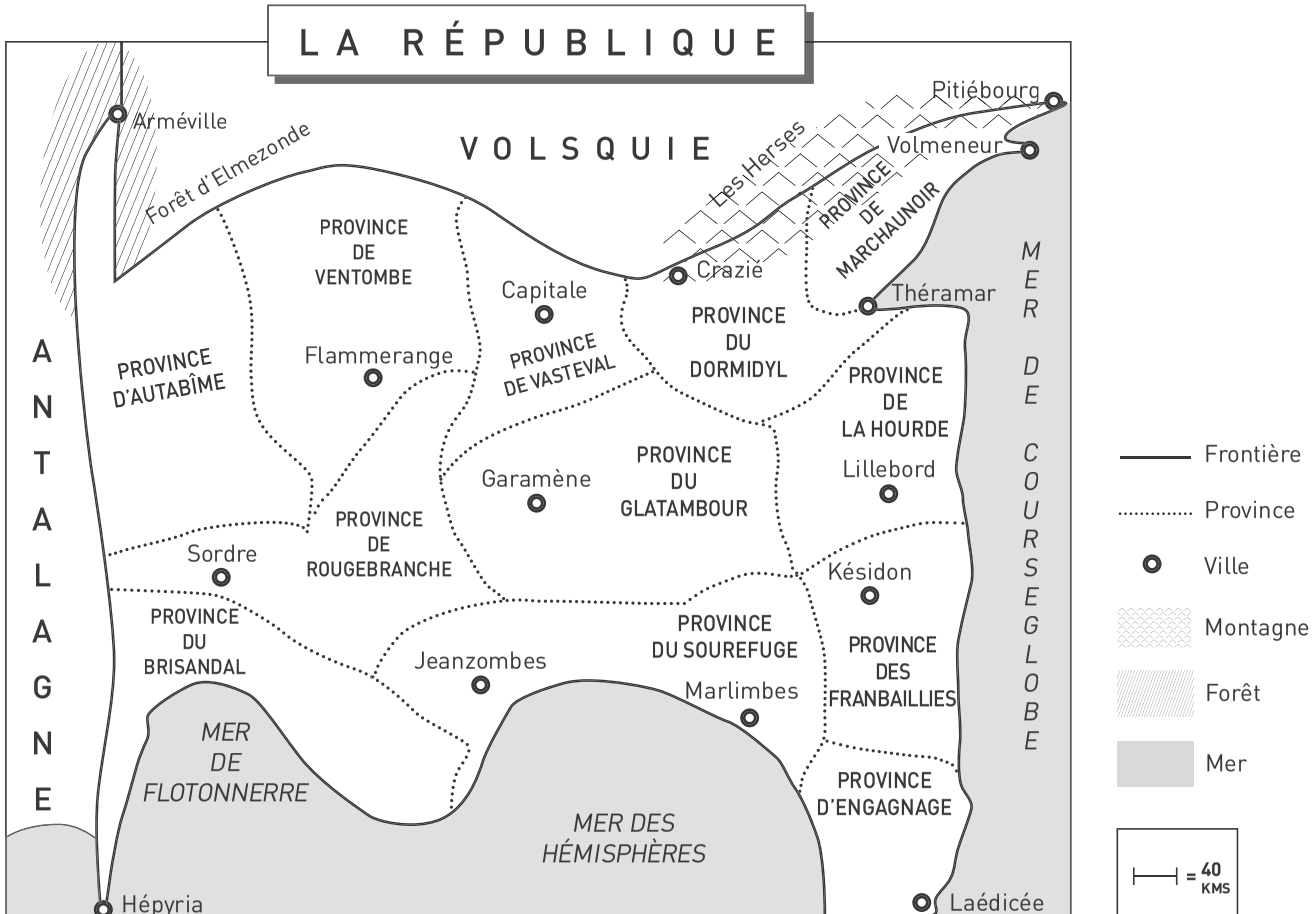
Extrait de la publication

Extrait de la publication

« *Mais Dieu pourrait-il habiter avec les hommes sur la terre ?* »

2 Chroniques, chapitre VI, verset 18.

Extrait de la publication



Extrait de la publication

CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT DE LA RÉPUBLIQUE
AU DÉBUT DES MATCHS RETOUR :

1. XV DE CAPITALE (Les Valeureux)
2. XV DE LAÉDICÉE (Les Foreurs)
3. XV DE VOLMENEUR (Les Gardiens)
4. XV DE GARAMÈNE (Les Semeurs)
5. XV DE FLAMMERANGE (Les Boutefeux)
6. XV DE CRAZIÉ (Les Guides)
7. XV DE KÉSIDON (Les Sans-Merci)
8. XV DE LILLEBORD (Les Cavaliers)
9. XV DE SORDRE (Les Barons)
10. XV DE MARLIMBES (Les Intraitables)
11. XV DE JEANZOMBES (Les Orpailleurs)
12. XV D'HÉPYRIA (Les Exilés)
13. XV D'ARMÉVILLE (Les Bûcherons)
14. XV DE PITIÉBOURG (Les Montagnards)

Extrait de la publication

XV DE VOLMENEUR
DONEC NOX

Quatorzième journée : Volmeneur – Laédicée

MÊLÉE

1 pilier gauche
Kétil
LAMARSINEINBA

2 talonneur
Baruch
KLÉDINSTEIN

3 pilier droit
Damase
FÉVRIALDIN

4 deuxième ligne
Ysis
PARLEDAUQUIN

5 deuxième ligne
Désiré
CALFIN

6 troisième ligne aile
Yann
HURLAR

8 troisième ligne centre
Iker
DELAVENTIN

7 troisième ligne aile
Barnabé
BENDARKI

CHARNIÈRE

9 demi de mêlée
Corentin
DIMBIEL

10 demi d'ouverture
Abderrahmane
TRINQUETAILLE

TROIS-QUARTS

11 ailier gauche
Nazaire
MARLIN

12 centre
Zacharie
HAOUSSELINE

13 centre
Ulysse
NINON

14 ailier
Foulques
BODOMBIN

15 arrière; capitaine
Athanase
CRAMARIN

REMPLAÇANTS

16. Vaast DRAGOULÉMANE
17. Gabar de GALFATASSE
18. Sulpice PONNDA
19. Pamphile ZALIN
20. Hector FU-NI-SHUE
21. Pépin PÉRÉGRIN
22. Zachée BARNOLD

Extrait de la publication

Souligné dans le calepin de l'Enquêteur Provincial
Fénimore Garamande :
IDENTIFIER LA COPIE, SAISIR L'ORIGINAL

Extrait de la publication

Samedi 6 janvier

23 h 23

LES CONS se réincarnent en un temps record.

Dans le taxi qui fonçait vers le lieu du crime, les Enquêteurs Provinciaux Casilde Binasse et Fénimore Garamande se faisaient minuscules. Deux semaines plus tôt, ils mettaient triomphalement fin aux meurtres de l'Olympe... et un cadavre que tout reliait auxdits meurtres venait de faire surface dans le salon même de leur patronne, la Procureure de la République Caterina Glazère. L'Enquêteur Garamande touillait le coup de tonnerre.

Résumé des épisodes précédents : ces trois derniers mois, les corps avaient plu à raison d'un la semaine, onze assassinats dégueus façon serial killer, commentés à la philosophie, assaisonnés à la mythologie – Zeus et son orchestre. Au début, on avait été nuls. On avait regardé tomber les macchabées, ignoré les indices, bu des coups ; au fond, surtout bu des coups. Puis un beau jour, inspiration tomber-du-lit, piste miracle, identification des trois coupables, traque dans la montagne, grand final sur les criminels congelés dans une grotte, justice immanente, mort des salauds, meurtres arrêtés, affaire classée… éjectée des choses entendues il y a moins d'une heure.

Pas tout ça, fini de rigoler, Fénimore Garamande allait changer de ton. Enfin, s'il arrivait à dire à son cerveau d'arrêter ses caprices. C'était l'amour, ou bien ? Ces derniers mois, les jupons aussi avaient donné dans l'à-peu-près. Plus classique tout de même : après avoir piqué des éperons pour laisser sur place la femme qui lui avait donné un enfant, mais avec ça un lot compétitif de désespoirs, l'Enquêteur

Extrait de la publication

Garamande avait pris son nouveau poste dans la sombre ville de Volmeneur, et reconnu en sa collègue Casilde Binasse – celle exactement qui, assise à côté de lui sur la banquette arrière, le regarde d'un drôle d'air – une femme selon son cœur. Début d'idylle et, aussitôt, surgissement de la répudiée avec bout-de-chou sous le bras. Écartèlement, puis choix de préférer la présomption d'espérance au programme libre de martyr : il était désormais lancé pour de bon avec sa collègue ; finie l'autodissection cardiaque, Fénimore allait se remettre à l'endroit et laisser son foutoir sentimental dans l'appartement qu'il quittait le matin… Vite dit quand on a sa douce sous le nez toute la journée et qu'on partage avec elle la responsabilité de passer les menottes à des équilibristes de l'abattis.

Son regard plongé dans la nuit tourmentée et de vents et de mer que leur tendait comme une baffe Volmeneur-la-pas-commode, l'Enquêteur Garamande se formula une résolution : redevenir le grand flic qu'il supposait avoir été, celui qui savait lire à même les victimes la maladie métaphysique du tueur, celui qui savait remonter de ces traces jusqu'au monstre. Il allait ranger dans les mauvais souvenirs le type électrocuté par ses émotions, berné par ses pensées, l'homme en courants alternatifs qu'il avait été depuis son arrivée ici. Il n'y avait pas loin à chercher pour inaugurer ce programme. Un douzième meurtre avait eu lieu. Tout restait à comprendre dans cette histoire. L'Enquêteur Provincial Fénimore Garamande avait un nouveau rendez-vous avec le mal. Il veillerait à s'y montrer, cette fois-ci, présentable.

Dimanche 7 janvier

0 h 55

La fin d'un nuage laissa la ville se mettre en lignes. On achevait la descente. Les palabres et les chants des joueurs glissaient

sur le ronflement de l'avion. Troisième à l'issue des matchs aller grâce à la victoire arrachée deux heures plus tôt, les rugbymen de Volmeneur avaient mérité qu'on leur serve du champagne à bord. Mais on fêtait ça du bout des lèvres. Parce qu'on n'avait pas exactement scintillé à faire mal aux yeux depuis le début de la saison.

Résumé des épisodes précédents : après une finale perdue l'an passé, dixième dans l'histoire d'une équipe qui n'avait jamais remporté de titre, on avait joué les treize matchs de la première partie du championnat de la République pour un bilan de huit victoires et de cinq défaites. Inégaux, si on voulait être gentils, médiocres, à se regarder en face, on ne s'était pas trouvé encore d'affinité évidente avec le trophée, même si on pouvait se répéter que la série de meurtres autour du club et la frousse attenante expliquaient en grande partie la demi-teinte. Pour accéder aux demi-finales, objectif minimal pour ce club mythique, il fallait finir dans les quatre premiers au sortir des vingt-six rencontres de la saison. Il restait treize matchs à jouer et on n'avait pas creusé pour le moment d'écart à vertige avec le quatrième et le cinquième. Les assassins avaient été pris, ils étaient même morts, c'était l'heure de se refaire. Corentin Dimbiel, habituel remplaçant mais actuel demi de mêlée de l'équipe après blessure du titulaire, avait le devoir d'insuffler l'ambition dans les coffres.

Assis pour affronter l'atterrissage, l'alcool lui conseillait de s'attendrir sur son sort. Les mots du coach lui revenaient avec méchanceté. « Bon, c'est pas que tu fais l'affaire, mais t'es pas blessé. » Le chef-entraîneur Éleuthère Sgabardane était un adepte de la méthode vache, surtout avec Corentin Dimbiel, sans cesse hanté par la paix de laisser aux autres la chamaillerie de dénouer entre eux un meilleur. Dimbiel avait déménagé à Volmeneur pour devenir le grand homme de son XV, mais un gars du coin nommé Félix Valdafin avait jailli sur sa route, comme le coup de foudre qui éventre un mariage de raison. Alors, Corentin Dimbiel s'était assis sur le banc. Et, bizarrement, il s'y était trouvé bien. Pourtant, les propositions de partir avaient afflué. Il avait la réputation d'être le meilleur numéro 9

de la République après Valdafin et certains trouvaient même qu'il était plus fort à bien des égards. Mais Corentin n'avait pas bougé. Quand on insistait pour savoir pourquoi, il répondait que le président du club avait toujours su le convaincre. Et c'était vrai que Jérémie Chassesplain avait trouvé les mots, et le salaire, pour priver une autre équipe de cette arme redoutable. Mais, si cela expliquait à la rigueur où en était sa carrière, cela n'expliquait guère pourquoi Corentin Dimbiel avait toujours eu la manie de refuser le bonheur. Son statut de second rôle volontaire n'était que le trait le plus visible de sa vocation de mouisard et de son caractère de cadet. L'entraîneur de Volmeneur le savait, comme il savait que la meilleure façon de réveiller son joueur était d'appuyer là où il s'en voulait.

« C'est pas que tu fais l'affaire, mais t'es pas blessé. »

Corentin réagissait toujours de la même façon à ce style de remarques : il sortait aussitôt de sa douceur pour prouver qu'il n'était pas si mal d'être lui. C'était un homme qui passait son temps à arracher sa lumière à son ombre, qui avait sa honte pour carburant profond ; et c'était une énergie hautement renouvelable.

Oui, les mots que lui avait lancés l'entraîneur tout à l'heure dans le vestiaire l'avaient vexé. C'est pour ça qu'il allait refuser la virée où les mecs allaient se beurrer dès qu'on serait sorti de l'avion, pour ça qu'il avait résolu que, dès demain, il se démolirait à montrer qu'on ne perdait rien à l'avoir sur le pré, plutôt que Valdafin.

Par le hublot, Corentin vit la ville pour laquelle il se battait devenir des toits hérissés contre la mer. D'ici, elle paraissait ce qu'elle était, un endroit lugubre mais poignant, comme une veuve sous voilette. Corentin aimait Volmeneur. Cela devait tenir au fait que Volmeneur était aussi un éternel second. Dans son histoire, dans son rugby. Ce devait être cela qui le clouait ici. Cette ressemblance. Corentin savait confusément qu'il n'avait pas plus sensé à faire de sa vie que lutter pour cette équipe qui ressemblait à sa douleur. C'était la place qu'il s'était trouvée, une place qui lui commandait d'offrir un jour aux Outrenoirs leur premier titre de Champion. S'il y parvenait un

Extrait de la publication

jour, il en dénigrerait sitôt l'exploit. Puisqu'un homme comme lui aurait pu l'accomplir.

Samedi 6 janvier

23 heures 39

Sale temps sur le Commissaire Provincial Lambertine. Son fils Hector, avec ses deux complices Estelle et Astarté Varde, avait été identifié trois semaines plus tôt comme l'auteur des « meurtres de l'Olympe », son fils Hector s'était enfui dans la montagne, son fils Hector y était mort de froid, et voici qu'un nouveau meurtre disait que la mort de son fils Hector ne signifiait même pas la fin du carnage, voici que ce corps était apparu dans le salon d'une femme qui avait son estime et son affection, la Procureure de la République Caterina Glazère.

Des hommes de la Police Scientifique prenaient des photos, constataient au sol la position de la dépouille, fouinaient en quête de traces. Lambertine regarda l'Enquêteur Garamande se mettre à genoux à quelques centimètres du corps, un homme nu, bedonnant, d'une grosse quarantaine d'années, sur la peau duquel plusieurs petits points rouges en couple signalaient des morsures. Pour ne pas risquer d'être mal compris, l'assassin avait déposé quatre serpents morts sur le cadavre. Lambertine entendait déjà Garamande délirer sur l'épisode de la mythologie grecque auquel ces reptiles faisaient référence, et il songea que ce n'était pas la moindre perversité du tueur que de faire surgir dans leurs préoccupations ces histoires aberrantes.

L'Enquêtrice Binasse se tourna vers un gradé de la Scientifique :

— Ça s'est passé ici ?

— Non. Le corps a été transporté post mortem. Vu les marques, je dirai qu'il a été porté par les pieds et par les épaules.

— S'il a été déplacé par les épaules et par les pieds, il a donc fallu au moins deux personnes pour le bouger ?

— En effet.

— On a trouvé des signes d'effraction ?

— Rien.

— Pas d'empreintes non plus ?

— On y travaille.

Le Commissaire vit Casilde s'accroupir à côté de son collègue, qui était occupé à recopier sur son carnet la citation que l'assassin avait laissée une fois de plus près de la dépouille, enfermée dans une petite carte plastifiée. L'Enquêtrice Binasse se tourna de nouveau vers l'expert :

— Vous avez une idée de la race des serpents ?

— Non. Je ne suis pas zoologiste.

— On est certain qu'il est mort de ça ?

— On va faire des analyses.

Fénimore et Casilde se regardèrent. Rien de plus à demander.

— Quand pensez-vous nous envoyer votre rapport ?

— D'ici un ou deux jours.

— Bien. C'est bon pour toi, Fénimore ?

— Oui.

Casilde s'adressa à Lambertine.

— Vous restez ici, Commissaire ?

— Non, je vais partir avec vous.

Quand ils furent dans l'ascenseur, un silence se fit. Avec l'apparition de ce douzième corps, Justin Lambertine avait des raisons de douter de la version que les deux Enquêteurs avaient présentée au public. Et de les tenir pour responsables de la mort inutile de son fils. Il était de moins en moins probable qu'Hector ait été, comme ils l'avaient prétendu, le cerveau de ces meurtres. Le Commissaire Lambertine ne pouvait nier son implication : il avait été pris à transporter un macchabée, puis avait fui avec ses deux complices – sa petite amie, Estelle Varde, et sa sœur, Astarté Varde. Ce nouveau cadavre supplicié dans la même veine

Extrait de la publication